

NICE

Musée d'art naïf Anatole Jakovsky



Le musée d'art naïf Anatole Jakovsky est installé depuis 1982 dans une grande propriété au pied de la colline de Fabron à Nice, achetée par le banquier Jean Honoré Gastaud vers 1860. Après la faillite du banquier le domaine est racheté en partie par François Blanc, fondateur et directeur du casino de Monaco. **François Sportuno dit Coty** qui a fait fortune dans la parfumerie (Son parfum *Chypre*, sera lancé en 1917, le premier parfum grand public, dont le succès durera des décennies. La poudre « L'Origan », dans sa célèbre boîte orange et blanc, se vend à 16 millions d'exemplaires par an en France) et c'est aussi un patron de presse (il possède notamment « Le Figaro ») achète la propriété en 1922. Il l'appelle alors le **château Sainte Hélène**. C'est sa femme, née Yvonne Lebaron, qui après leur divorce va réaménager complètement le bâtiment à partir de 1930 pour lui donner son aspect actuel. A sa mort, sa fille le vend en 1973 à la ville de Nice.

Passionné par le Palais idéal du facteur Cheval et l'art populaire, Anatole Jakovsky a réuni des objets atypiques auprès de brocanteurs et décidé de faire découvrir la peinture naïve.

Anatole et Renée Jakovsky ont légué à la ville de Nice leur collection exceptionnelle d'art naïf qui a donc été installée au Château Sainte Hélène. La collection a été enrichie par des dons notamment d'art brut et singulier.

Dans le parc du Château Sainte Hélène, les sculptures de Frédéric Lanovsky*.



Artiste né à Cannes en 1965, Frédéric Lanovsky réalise de grandes sculptures en résine très colorées, comme cet oiseau. Il a accepté d'en exposer certaines dans les jardins du musée, en prêt longue durée, pour faire un pont entre l'art naïf et l'art contemporain.



- Pour en savoir plus : <http://www.lanovsky.com>

Qu'est-ce que l'art naïf ?

S'agissant d'un mouvement non académique, l'art naïf ne possède pas de définition propre. Il se caractérise cependant par une représentation figurative de sujets populaires : paysages campagnards, costumes folkloriques, animaux domestiques ou sauvages. Du point de vue technique, cet art se caractérise par le non-respect — volontaire ou non — des trois règles de la perspective occidentale.

Et l'art brut et singulier ?

Le terme d'**Art Brut** a été inventé en 1945 par le peintre français Jean Dubuffet. L'Art Brut regroupe des productions réalisées par des non-professionnels de l'art, indemnes de culture artistique, œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues (pensionnaires d'asiles psychiatriques, autodidactes isolés, médiums, etc.). Dubuffet entendait par là un art spontané, sans prétentions culturelles et sans démarche intellectuelle qu'il distingue de l'art populaire, de l'art naïf, des dessins d'enfants...

L'art singulier est un mouvement artistique contemporain français qui regroupe un certain nombre de créateurs autodidactes ayant volontairement ou non établi une distance avec l'art officiel. Les artistes singuliers revendiquent une certaine spontanéité face à l'intellectualisme des artistes établis. Le terme de « singulier » serait apparu lors de la manifestation « Les Singuliers de l'art », organisée en 1978 au musée d'art moderne de la ville de Paris.

Promenade dans l'art naïf avec quelques œuvres du musée...



« Renaissance » d'Alexis Mori, hommage aux personnages qui ont fait avancer l'humanité.



A gauche, portrait d'Anatole Jakovsky de 1965 par Jacqueline Benoît (France) et à droite portrait d'Anatole en 1941 par Gertrude O'Brady. Anatole (1907-1983), d'origine roumaine, fut critique d'art, écrivain, collectionneur d'art naïf.



« Anatole sur son lit avec son chat » de Gertrude O'Brady (non daté). On remarque l'ensemble des tableaux naïfs qui entourent Anatole et notamment ceux sur les objets volants allusion à son mysticisme...Le phare sur la gauche rappelle « Belle Ile » où il avait une maison de vacances.



Originnaire de Roumanie, Anatole a évidemment collectionné des artistes des pays de l'est de l'Europe. Ici la « Mona Lisa de Hlebine » de 1972 par Ivan Generalic (Croatie) peinture à l'huile sous verre (elle en effet peinte au revers du verre).



Et selon la même technique de peinture sous-verre, « Myosotis » de 1980 par Josep Kovacic (Croate).

Ci-dessous, une huile sur toile D'Ivan Rabuzin (Croate) intitulée la « Fleur soleil » de 1967. Très belle illustration de l'art naïf hommage à la nature.





*« Grenades sur fond vert » (1930)
de Séraphine de Senlis.*

Séraphine Louis commence à travailler dès 1901 comme femme de ménage dans des familles bourgeoises de Senlis. Elle se met alors à peindre à la bougie le soir et accomplit une oeuvre considérable rattachée à l'art naïf. C'est elle même qui fabrique ses propres couleurs et peint en pure autodidacte, sans aucune formation, simplement à l'instinct. En 1912, le collectionneur d'art allemand Wilhelm Uhde découvre ses peintures et lui apporte son soutien. Elle acquiert une certaine notoriété et prospérité financière qu'elle dilapide au fur et à mesure. Internée en 1932, elle sombre dans la folie et mourra en hôpital psychiatrique en 1942. Un destin tragique semblable à celui de Camille Claudel. (Voir le magnifique film, *Séraphine* (de 2008) avec Yolande Moreau.)



*« Portrait de Frumence Biche en civil »
par Henri Rousseau dit Le Douanier (non daté). Rousseau est considéré comme un peintre majeur de l'art naïf, autodidacte qui peint sur le tard, mais apprécié par Derain, Matisse et Picasso. Ses portraits sont de face, personnage figé avec un manque évident de perspective, mais ce qui a séduit peut-être Picasso c'est que ce portrait est vu sous plusieurs angles, de face bien sûr, mais aussi de côté, en effet à gauche l'épaule est plus basse et il manque l'oreille, à droite épaule plus haute et oreille....*

« Les douves du château » par Camille Bombois

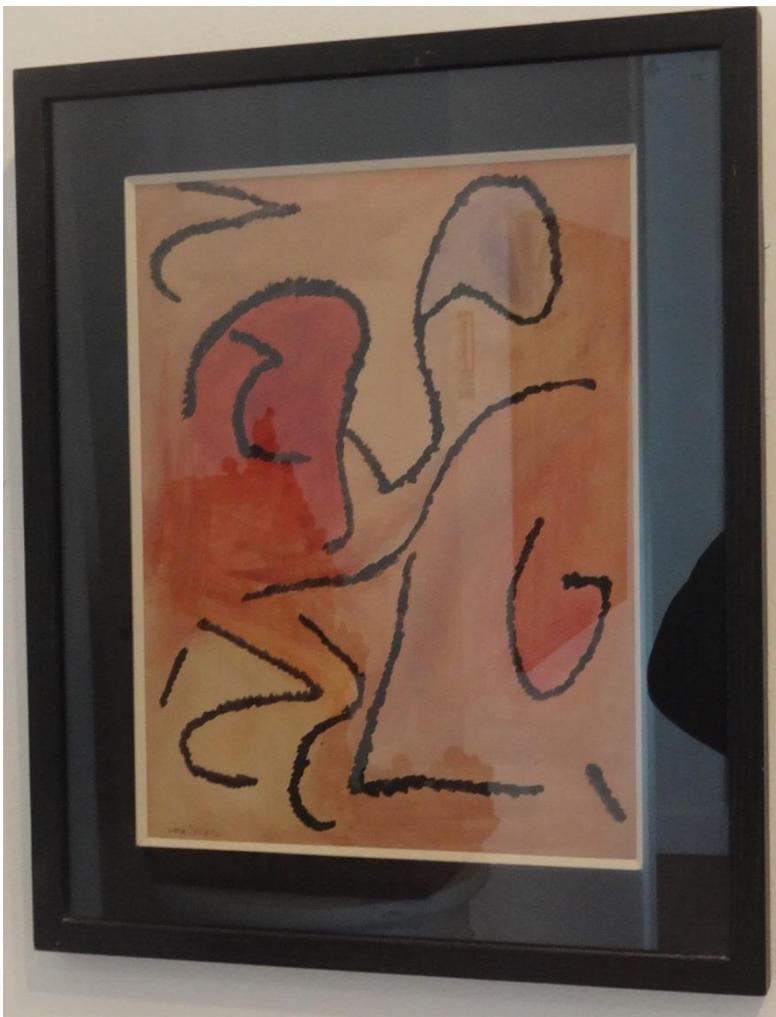


« Le baptême des jumelles » par Anselme Boix-Vives (1966)

« Signes ou formes abstraites » (1952) de Gaston Chaissac.

C'est Anatole Jakovsky qui a « découvert » Gaston Chaissac et écrit un ouvrage sur lui.

Mais c'est Dubuffet qui va l'exposer dans l'art brut...avant de l'en exclure. Dans un premier temps, Dubuffet a vu en Chaissac l'homme du commun créateur, cette figure essentielle de sa conception philosophique et artistique. Puis il a révisé son jugement, tenant compte non seulement du bagage culturel de Chaissac mais aussi de sa connaissance et de ses liens toujours plus importants avec la vie parisienne. Chaissac est « trop informé de ce que font les artistes professionnels »





« Sans titre » (1998) de Dominique Liccia

Dominique Liccia né en Corse, appartient à une famille d'ouvriers et n'a pas reçu d'éducation intellectuelle, c'est à travers la lecture et à travers les mots qu'il se consacre à l'art. Peintre d'art Brut-Contemporain, il commence à revendiquer ses idées sur les murs propres de la cité. Son style de peinture est très violent, expressif et surtout engagé

« La famille » (1997) de
Robert Rey





« Le duel » (1992) de François Monchâtre

D'une grande créativité, fasciné par l'absurde et doué d'un humour décapant, Monchâtre offre un regard à la fois poétique et critique sur la société.

« La chèvre » (2011) de Vincent Bouillat

Vincent Bouillat se plonge et plonge le spectateur dans un retour nostalgique à l'innocence enfantine ou animale au travers de ses sculptures textiles animalières pleines de tendresse, dans le désir d'échapper à la cruauté d'un monde ressenti comme agressif, menaçant.

Peu connu, l'art naïf ou brut ou singulier, est surprenant et même attachant, ce musée Anatole Jakovsky vaut le détour.

